

<http://www.menouetsesvoisinsdargonne.fr/spip.php?article472>

# NAPOLEON III A SAINTE-MENEHOULD

- Revue N°14 -

Date de mise en ligne : vendredi 28 décembre 2001

---

Copyright © Sainte Ménehould et ses Voisins d'Argonne - Tous droits

réservés

---

-----Au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, paraît à Sainte-Ménéhould, la « Revue de la Marne ». Ce journal sort deux à trois fois par semaine des presses de l'éditeur local POIGNEE-DARNAULT. Son principal rédacteur en est Th. COURSIERS, qui rapporte les faits divers de la cité et du département, donne des informations nationales et internationales et surtout, entretient la flamme républicaine. Il a applaudi la destitution de LOUIS-PHILIPPE au début de l'année 1848 et a appelé à voter pour CAVAIGNAC en décembre de la même année. Son candidat malheureux est battu par Louis-Napoléon BONAPARTE, qui remporte les élections haut la main. A Sainte-Ménéhould, les électeurs ont massivement voté pour le neveu du grand empereur. Cela n'entame pas les ardeurs du journaliste qui, par ses écrits, critique les actes et les décisions du Président de la République. L'occasion est trop belle quand, en août 1850, BONAPARTE exécute une tournée dans l'Est de la France. Certains ont déjà dénoncé les ambitions du futur Napoléon III et ce voyage est l'occasion pour chacun d'exprimer son opinion. Dans chaque ville visitée, on se bat à coup de slogans et les discours sont, en fonction de l'orateur et de l'auditoire, une manière de faire connaître l'attachement aux valeurs républicaines ou bonapartistes. Th. COURSIERS relate cette journée avec toute la mauvaise foi qu'on peut reconnaître au journaliste partisan (engagé, dirait-on aujourd'hui !). Se réclamant d'une impartialité parfaite, l'auteur ne cesse paradoxalement de relever chaque incident de la venue de l'illustre visiteur : retard du cortège, bousculade, intervention d'un homme pris de boisson, discours inaudibles, revue au pas de charge d'une garde nationale désorganisée, etc Le journaliste conclut même son récit par un malheureux fait divers qui sonne comme une mauvaise augure.

-----La rareté du récit de cette visite justifie une réédition intégrale. Ce texte a été reproduit sans commentaires pour conserver le ton si particulier de cet homme de plume, ménéhildien d'adoption.

### -----REVUE DE LA MARNE

-----Jeudi 29 août 1850

-----Passage du Président à Sainte-Ménéhould

-----Historiens fidèles et impartiaux, nous allons tâcher de raconter la réception qui a été faite au Président de la République, lors de son passage à Sainte-Ménéhould, et les principaux incidents qui ont signalé la journée de mardi.

-----Le Président qui, d'après les avis officiels, devait arriver à trois heures du soir à Sainte-Ménéhould, n'est parvenu à la limite extrême du département de la Marne (au pont de Biesme) qu'à six heures. Il a été reçu par le Préfet de la Marne, accompagné du Sous-Préfet de l'arrondissement et d'un des adjoints de Sainte-Ménéhould. Un piquet de gardes nationaux à cheval avait été également envoyé pour le recevoir et lui servir de cortège. Un arc de triomphe, formé de branches couvertes de leurs feuilles, avait été dressé par les soins de quelques enthousiastes habitants de la Vignette. La côte de Biesme a été montée au pas. Arrivé devant l'auberge de Saint-Hubert, qui se trouve au milieu de la côte, le Président a demandé un verre d'eau fraîche qui lui a été donné aussitôt et pour lequel il a fait remettre une pièce de monnaie. A son passage à La Grange-aux-Bois, une jeune fille vêtue de blanc, Mademoiselle Reine COLLIN, lui a offert une corbeille de pêches qu'il a acceptée en remerciant la personne qui la lui a présentée en lui glissant deux pièces d'or dans la main.

-----Depuis trois heures, les gardes nationales de plusieurs communes de l'arrondissement, venues avec leurs drapeaux, étaient rangées en bataille sur la place de l'Hôtel de Ville et formaient un immense carré entouré par une population pressée qui avait trouvé place le long des maisons. Les diverses autorités administratives et judiciaires, les anciens militaires et une foule nombreuse de postulants encombraient la cour de l'Hôtel de Ville et une partie des appartements. L'attente paraissait déjà fort longue à toute cette masse de population venue d'assez loin et réunie sur la place depuis au moins quatre heures, lorsqu'enfin, à sept heures, les cloches et les boîtes ont annoncé l'arrivée du Président. La voiture arrêtée vis-à-vis l'entrée de la cour de l'Hôtel de Ville, le Président mit pied à terre et fut reçu par Monsieur LALLE, premier adjoint et les membres du conseil municipal qui l'introduisirent dans une salle préparée pour sa réception. Pendant le trajet de la voiture au perron, un individu que nous avons cru pris de vin, tant il vociférait, s'est approché du Président pour lui prendre la main et fit entendre, à plusieurs reprises, les cris de : « Vive l'Empereur ! » qui ont été aussitôt couverts par ceux de : « Vive Napoléon ! Vive la République ! » Cet individu, qui mettait une persistance incroyable à suivre le Président qu'il appelait son sauveur, son libérateur, ayant été écarté par la gendarmerie, Monsieur L.N. BONAPARTE a pu enfin pénétrer dans la salle de l'Hôtel de Ville où l'attendait Monsieur le Maire qui, environné du conseil municipal, lui a adressé l'allocution suivante :

-----Monsieur le Président,

-----Organe du conseil municipal, interprète des sentiments de tous, nous venons vous offrir nos hommages et vous donner l'assurance que vous avez toutes nos sympathies. A l'empressement que mettent nos populations à venir saluer votre passage, vous ne pouvez douter de leur dévouement.

-----Tous, nous sommes heureux de pouvoir témoigner au premier magistrat de la République notre profonde reconnaissance pour les services qu'il a rendus à la patrie, en faisant triompher les principes réparateurs contre les idées subversives qui devaient la déchirer.

-----Monsieur le Président, vous avez rétabli l'ordre, vous saurez lui donner de la stabilité. Pour l'accomplissement d'une si belle, d'une si grande oeuvre, notre concours vous est assuré. Vive le Président !

-----Monsieur le Président a répondu qu'il était heureux des témoignages de sympathie que la ville lui donnait et qu'il comptait sur le concours de la population pour l'achèvement de l'oeuvre qu'il avait entreprise. Monsieur BANCELIN, membre du conseil municipal, ancien militaire de l'Empire, s'est aussitôt avancé et lui a adressé les paroles suivantes :

-----Monsieur le Président,

-----Je suis soldat de l'Empire ; j'ai combattu avec honneur dans ces grandes batailles qui ont immortalisé l'Empereur, dont nous chérissons la mémoire. Je porte dans mon coeur la conviction de mériter la décoration des braves. Je vous prie, Monsieur le Président, de me l'accorder ; ce sera le plus beau jour d'une vie que j'ai consacrée à la prospérité et à la gloire de la patrie.

-----« Envoyez-moi vos états de service, lui a répondu M. BONAPARTE et le ministre de la guerre en fera un rapport ».

-----Ensuite, les membres du tribunal ont été introduits et Monsieur COLLIN, leur Président, a adressé une allocution dont nous n'avons pu entendre que quelques passages, tant la foule qui se pressait à l'entrée de la salle faisait de bruit et se poussait tumultueusement ; nous avons cependant cru comprendre que Monsieur COLLIN, après quelques paroles d'éloges pour les services rendus à la société par Monsieur le Président de la République, aurait dit que la magistrature était aussi la sauvegarde de la société, elle qui rendait la justice et faisait respecter les lois ; puis, il aurait terminé son allocution en disant :

-----« Aux portes de la Champagne, Monsieur le Président, il y a de bons citoyens, de braves soldats qui ne vous refuseront pas leur concours pour la défense de la patrie et de ses éléments constitutifs, la religion, la famille et la propriété ».

Le Président lui a répondu :

-----« Si aux portes de la Champagne il y a de bons citoyens, de braves soldats qui sont tout disposés à faire respecter les lois du pays tout en rendant la justice, etc et quelques autres paroles analogues dont nous n'avons pu saisir la portée.

Monsieur le curé de Sainte-Ménéhould, à la tête du clergé de l'arrondissement, s'est ensuite approché et a adressé au Président ces paroles :

-----« Monsieur le Président,

C'est de bien bon coeur que, mêlant ma voix à celle de nos vénérables magistrats, je vous offre, au nom du clergé de l'arrondissement de Sainte-Ménéhould, le témoignage de notre commune reconnaissance. La tâche que vous avez entreprise, Monsieur le Président, est difficile, mais elle est digne d'une sainte ambition.

-----Faire fleurir la religion, et avec elle la justice, qui élève les nations, tel a été le but de vos voeux, but admirable et vers lequel doivent tendre tous ceux qui portent un coeur honnête et ami de leur pays. Aussi, Monsieur le Président, nous unissons nos efforts aux vôtres, aux efforts de ceux qui vous secondent ; nous semons sans cesse les principes qui, seuls, forment les âmes droites et larges par le dévouement chrétien. Nous faisons plus, Monsieur le Président, hommes de Dieu et par état voués à la prière, nous le prions de bénir le libérateur de Pie IX, le protecteur de la famille, de l'aider dans ses oeuvres, de bénir aussi notre France, que, comme nous, il aime d'un amour de jalousie et de le rendre heureux du bonheur qu'il lui aura donné ».

-----N.L. BONAPARTE lui a répondu à peu près ces termes :

-----« Je vous remercie, Monsieur le curé, des bonnes choses que vous me dites ; il faut faire fleurir les principes qui sont le fondement et la vie des nations et je compte que les prières que vous adresserez au ciel m'aideront dans ce but que je me propose, etc »



Louis-Napoléon BONAPARTE, neveu de Napoléon 1er  
Paris 1808 " Chislehurst (Angleterre) 1873  
élu le 10.12.49 Président de la République,  
proclamé Empereur le 02.12.52  
*Lors de sa visite à Sainte-Ménéhould, il était donc âgé de 42 ans.*

-----Après ces paroles, la salle a été envahie par la foule et aucune présentation n'a plus été possible. Le Président s'est rendu de suite sur la place où il a été accueilli par les cris de Vive Napoléon, Vive la République, Vive l'Empereur ! et par un tumulte dont la description serait impossible à dire. Plus d'ordre dans les rangs, plus de discipline, la place envahie par la foule, des cris tumultueux et confus, assourdissant tous les spectateurs, telle a été ce que l'on se plaît à appeler passer une revue, si c'est passer une revue que de courir devant les rangs, sans ordre et sans suite, mais accompagné par une multitude de peuple vociférant toutes sortes de cris. Telle nous a paru la revue de mardi. En passant au milieu de la garde nationale à cheval pour se rendre aux voitures qui stationnaient à côté de l'Hôtel de Ville, Monsieur le Président a été accueilli par les cris de Vive la République ! Puis il est monté en voiture et a parcouru la grande rue, au petit pas des chevaux. Sur son passage, il a pu également entendre de nombreux cris de Vive la République ! mêlés à ceux de Vive Napoléon ! Une foule compacte l'a accompagné jusqu'au Pont de Pierre ; là les chevaux, lancés au galop, ont pris la route de Châlons où il était attendu pour les sept heures, et ou bien certainement il n'a pu arriver qu'à dix ou onze heures du soir, car il était environ huit heures lorsque les dernières voitures de la suite du Président ont quitté Sainte-Ménéhould ; alors seulement toute la ville est rentrée dans son calme ordinaire.

-----Nous ne pouvons passer sous silence un incident qui a failli avoir des résultats fâcheux dans les rangs de nos gardes nationaux :

-----Au fur et à mesure que les bataillons cantonnaires arrivaient sur la place de l'Hôtel de Ville, ils étaient placés chacun à un rang de bataille qui leur était assigné. Pour un moment, la population avait envahi entièrement la place, et il était bien difficile d'en devenir maître ; cependant, sur un ordre donné par la municipalité, peu à peu, toute cette population a été refoulée sur le côté droit de la place où elle formait une haie parallèle au côté gauche occupé par la garde nationale de Sainte-Ménéhould, tandis que deux autres bataillons formaient la ligne faisant face à l'Hôtel de Ville. Le milieu de la place se trouvait entièrement libre. Du perron de l'Hôtel de Ville, le coup d'oeil était magnifique et, dans cet état de choses, toute la population aurait pu voir, sans se déranger, le Président passer la revue et recevoir toutes les autorités. Cet ensemble a duré à peu près une heure, lorsque, tout à coup, et peut-être vingt minutes avant l'arrivée du Président, tout cet ordre de bataille a été changé par une fausse manoeuvre commandée par nous ne savons quel chef et le carré qui avait été si bien formé a été rompu. Par ce mouvement opéré dans le bataillon de Sainte-Ménéhould, deux bataillons cantonnaires, ceux de La Neuville-au-Pont et de Vienne-le-Château, se sont trouvés masqués ; une trouée a été faite dans les rangs par la population, qui est venue se poser en avant de ces deux mêmes bataillons que le Président n'a pu voir, et que, dans sa précipitation de quitter notre ville, il n'a pu passer en revue, placés à l'écart comme ils l'ont été par cette fausse manoeuvre et noyés, pour ainsi dire, dans le flot populaire.

-----Ces braves gens qui avaient quitté leurs travaux agricoles et supporté trois heures de marche et près de quatre heures d'attente pour voir le neveu du grand empereur et défilé devant lui, sont repartis sans l'avoir aperçu et complètement désappointés. Plusieurs gardes nationaux appartenant à l'un de ces bataillons, ont, dit-on, brisé de colère leurs armes, se croyant victimes d'une mystification. Quelques paroles assez animées ont été échangées entre divers chefs de la milice citoyenne, qui attribuaient, à tort ou à raison, c'est ce que nous ne pouvons dire, toute cette fausse manoeuvre au chef de bataillon de Sainte-Ménéhould. Dans tous les cas, il est résulté de tout cela un si grand pêle-mêle, que les compagnies se sont débandées et ont quitté leurs rangs sans ordre, sans chef, et laissant pour ainsi dire au milieu de la place leur drapeau, qui a eu à peine une escorte pour rentrer à l'Hôtel de Ville.

-----Nous croyons pouvoir dire que la conséquence du passage de Monsieur BONAPARTE à Sainte-Ménéhould, a été pour beaucoup d'enthousiastes du 10 décembre une désillusion et un désappointement complet.

-----Parmi tous les épisodes qui ont marqué le passage de Monsieur le Président de la République, nous serions injustes si nous ne signalions la belle tenue et la conduite pleine d'éloges d'un officier de gendarmerie étranger à notre cité. Ses manières douces, ses exhortations amicales et l'heureuse adresse avec laquelle il maniait son cheval au milieu d'une population qui le pressait, l'entourait, le heurtait, nous a laissé de lui et à tout le public qui appréciait sa belle conduite dans une circonstance si difficile, la meilleure opinion que puisse laisser, dans un pays où il est étranger, un homme d'armes mêlé à une cohue dont, jusqu'alors nous n'avions pas eu l'exemple. Et cependant, nous en avons déjà bien vu !

-----Une femme de Vienne-le-Château, qu'une grossesse de cinq mois n'avait pas empêchée de venir à Sainte-Ménéhould, pour assister à la revue du Président de la République, a ressenti tout-à-coup les douleurs de l'enfantement et a accouché d'un enfant mort-né dans les lieux d'aisances d'une maison de la Porte des Prés, où elle était entrée pour satisfaire un besoin naturel. L'enfant, ou plutôt le fœtus, est tombé dans la rivière qui passe sous les lieux d'aisances et n'a pu être retrouvé.

-----*Dans son article, le journaliste n'épargne pas le Président, tout en restant prudemment dans les limites que la censure n'aurait pas manqué de faire respecter. S'il n'est jamais attaqué personnellement, le Président apparaît méprisant pour le peuple qu'il fait attendre, incapable d'imposer l'ordre et la sérénité, fade dans des discours vides, ridicule lors de la revue effectuée au pas de charge. Les incidents même dont on ne peut rendre responsable BONAPARTE lui sont indirectement imputés. Le portrait du futur empereur n'est guère flatteur.*

-----*Un peu plus d'un an plus tard, le 2 décembre 1851, Louis-Napoléon BONAPARTE effectuera un coup d'état et deviendra Empereur des Français. Th. COURSIERS continuera son oeuvre journalistique dans le « Revue de la Marne » jusqu'en février 1852, date à laquelle sa signature disparaît des colonnes du journal. On lui doit « Souvenirs de Sainte-Ménéhould » édité en 1844 et « Chroniques Lorraines » la même année à Bar-le-Duc.*